

LES



CHAPITRES

Katell CurciØ

Katell Curcio

Les Sept Chapitres

© Katell Curcio, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8398-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La vérité, c'est l'interprétation que chacun se fait de chaque chose...

Vivien Bourrié

Prologue

Vincent subit l'effervescence qui règne autour de lui et toute cette frénésie l'insupporte. Quant à Franck, il ne le lâche pas d'une semelle et lui rabâche sans arrêt des « *Tu es le meilleur* », « *Tu vas assurer* », « *Ce n'est que le début d'une grande carrière* ».

Les journalistes l'attendent dans la pièce à côté, il devine leur impatience : celle de prendre en photo le type lambda qui a remporté un prestigieux prix littéraire. Tout le gratin est déjà là. Habillés comme des princes et des princesses, ils se soignent au champagne et engloutissent des petits fours ; ils se flattent, rient grassement tandis que les petites mains figolent les derniers détails en vue du somptueux repas prévu.

Tout ce cirque l'agace. Il n'est pas fait pour ça. Il n'a qu'une seule envie : retrouver Oléron, ses amis et sa vie ; loin des journalistes, des attachés de presse et de « son » éditeur. Ce roman n'est qu'une imposture, engendré par une maudite expérience. Si maudite qu'il tourne aux anxiolytiques pour conserver sa capacité à vivre normalement.

Vincent s'observe dans le miroir qui lui fait face. Il y voit un dandy au smoking noir, pas un cheveu ne se rebelle, ses souliers brillent à tel point que son visage s'y reflète. Il se sent ridicule ! Il arrache le nœud papillon, passe une main dans sa crinière brune et la secoue nerveusement. La supercherie a assez duré.

Il attrape son pardessus et l'enfile ; extrêmement pressé, il décampe à toute allure par une issue de secours et se trouve très vite à l'extérieur. Par chance, un taxi vient dans sa direction ; il le hèle en agitant les bras. Quelques secondes plus tard, il s'engouffre à l'intérieur et disparaît.

Un peu plus tard, il quitte sa chambre d'hôtel et prend la direction de la gare Montparnasse. Vincent précipite son départ afin d'éviter une confrontation avec Franck. Ce dernier a tenté de le joindre à de multiples reprises et a laissé plusieurs messages sur la boîte vocale. Il a conscience de l'avoir flanqué dans une sacrée merde en prenant la fuite lors de la séance de la remise des prix. Comme il sait à quel point il peut être tenace, il préfère se rendre sur le quai de la gare en pleine nuit plutôt que de l'affronter ; Franck est capable de le débusquer à l'hôtel dans le but de chercher à tirer au clair sa dérobade.

D'ici quelques heures, il rejoindra La Lumineuse ; son île de cœur ancrée en lui depuis plus de vingt ans. En y pensant, il affiche un sourire de satisfaction. Il va reprendre sa petite vie tranquille et espère recouvrer la quiétude qu'il savourait sans même en avoir conscience.

Assis sur un banc, il porte son téléphone à son oreille. Il écoute la messagerie et entend Franck qui exprime son incompréhension absolue.

« Vincent, qu'est-ce que tu fous ? Et c'est quoi ce mot dans ta loge ? Que vient faire Harry Wilson là-dedans ? »

Harry Wilson... Le type le plus démoniaque rencontré au cours de sa vie. Un personnage devenu dangereux par sa soif de résultat. Un homme qui a bousculé son existence de manière irrévocable. Jamais il ne lui pardonnera !

Chapitre 1

Comme un cauchemar les yeux ouverts

À La Brée les bains, commune de l'île d'Oléron

Classée station balnéaire, La Brée est une charmante petite commune qui a su conserver ses richesses authentiques. Cela fait 20 ans que Vincent Paune y vit. Il considère cette partie de l'île comme un véritable havre de paix d'une beauté paradisiaque. Les venelles, les marais et la proximité de la plage sont les trois éléments qui l'ont poussé à s'y installer.

À l'époque, il vivait dans le centre-ville Nantais. Venu en vacances avec des amis, il est immédiatement tombé sous le charme de cette île; un mois plus tard, il quittait Nantes pour s'installer sur la Lumineuse. (Ce surnom « La lumineuse » est dû à son fort taux d'ensoleillement, d'ailleurs le célèbre Pierre Loti l'encensait comme étant « l'île aux parfums »).

Le Nord de l'île est particulièrement tranquille, surtout à la basse saison. Les maisons qui avoisinent la sienne s'endorment à l'automne et ne reprennent vie qu'aux beaux jours. Ses voisins les plus proches se trouvent à une cinquantaine de mètres de chez lui. Il les connaît sans les connaître, leurs relations se limitent à un « bonjour » lorsqu'ils se croisent. Cela ne traduit aucunement une forme d'hostilité mais plutôt une forme de respect mutuel : chacun rentre chez soi sans se soucier de l'autre. Toujours est-il qu'en cas de besoin, l'entraide est de mise. Ils savent qu'ils peuvent compter les uns sur les autres.

Vincent approche de la quarantaine ; il est grand, brun et plutôt bien bâti. Son regard vert et intense envoûte beaucoup de femmes ; malgré son physique attrayant, il n'a pas trouvé celle qui lui correspond. Et pour tout dire, le célibat ne lui pose aucun problème. Il vit librement, sans contraintes et ne se soucie que de lui.

Depuis qu'il a posé ses valises sur l'île, il a connu quelques aventures amoureuses. La plus marquante de sa vie s'est terminée il y a 3 ans. Arielle et lui vivaient ensemble depuis deux ans, il l'aimait profondément. Ils s'étaient rencontrés lors d'une fête organisée chez Arnaud, un de ses amis proches. Cette fille l'avait subjugué : elle ne ressemblait à personne, était dotée d'une assurance et d'un aplomb hors-norme et son rire sonnait comme une irrésistible mélodie.

Elle aurait troublé un mort tant son charisme affolait, sans parler du charme fou qu'elle dégageait.

Malgré ses précieux atouts, Arielle avait une faiblesse : la jalousie. Sitôt installée chez lui, son caractère possessif a fait passer au second plan ses nombreuses qualités. Quelques mois plus tard, le quotidien invivable amenait Vincent à se justifier de tout et même de rien. D'un simple appel téléphonique découlait un conflit démesuré et il était assailli de questions saugrenues. Arielle épiait son homme, fouillait dans ses affaires, consultait régulièrement son téléphone portable et lisait ses SMS. Elle l'aimait tant qu'elle l'étouffait. Chaque journée de travail terminée faisait place au rituel incontournable du début de soirée : l'interrogatoire scrupuleux d'Arielle à propos de la journée écoulée.

« Tu as vu beaucoup de personnes aujourd'hui ? Qui as-tu rencontré ? Des femmes ? Qu'as-tu fait entre midi et quatorze heures ? Où as-tu mangé ? »

Lorsqu'un dîner était prévu à l'extérieur, Vincent devait avant toute chose rassurer sa moitié. Cela passait par l'énumération des personnes qui seraient présentes, s'ils vivaient en couple ou non ; si par malheur il citait le prénom d'une femme qu'elle ne connaissait pas, elle refusait de s'y rendre.

Par amour pour elle, Vincent a d'abord cédé à ses exigences mais cela ne dura qu'un temps. Son changement d'attitude envers ses amis fit qu'ils comprirent son malaise. Un jour, Greg (son ami des premiers jours à Oléron) lui rendit une « petite visite de courtoisie » à l'improviste. Il aborda le sujet « jalousie » d'une façon délicate en démontrant que cette relation ne pouvait que lui nuire et usa d'un argumentaire édifiant sur le caractère néfaste et destructeur d'Arielle.

Greg et les autres n'étaient pas dupes ; ils avaient bien compris que leur ami prétextait de fausses excuses lorsqu'il déclinait une invitation. *« Arielle est malade » « Je me sens fatigué » « Désolé, ce soir, nous sommes chez mes parents ».*

Quelques jours de réflexion furent nécessaires pour permettre à Vincent d'ouvrir les yeux : le couple qu'il formait avec Arielle n'était qu'un leurre. En société, il sauvait les apparences, mais au fond de lui, il ressentait sa vie triste et pleine d'insatisfactions. Cependant, il était loin d'imaginer que ses proches avaient deviné le fond du problème. Il finit par faire le terrible choix : se séparer d'Arielle, solution indispensable à son bien-être, et tout simplement à son équilibre personnel.

Vincent vécut douloureusement les premières semaines ; son quotidien différait de ce qu'il connaissait, alors il fallut un peu de temps pour apprivoiser sa nouvelle vie. Puis, avec la prise de conscience d'une liberté retrouvée, il s'appliqua à vivre pleinement chaque instant. Aujourd'hui, il se félicite d'avoir eu le courage de quitter Arielle.

Electricien, il travaille pour la commune et arrondit ses fins de mois en réalisant quelques bricoles chez des particuliers. Il vit simplement, sans se soucier du lendemain. Il retrouve ses amis le week-end et savoure pleinement les soirées arrosées de bons vins et de rires. Les semaines passent et se ressemblent ; cette petite vie tranquille lui convient parfaitement. Vivre sur Oléron peut déplaire à certains, surtout en période hivernale. Pas de touristes, moins de commerces ouverts, beaucoup de restaurants fermés donnent l'impression que l'île est endormie et qu'elle reprend des forces jusqu'au prochain tumulte touristique. Vincent aime le rythme saccadé de cette vie îlienne, et maintenant il ne serait plus capable de vivre ailleurs.

Nous sommes à la fin du mois d'octobre. La sonnerie stridente du téléphone fixe retentit dans le vide depuis de longues minutes. Vincent est avachi dans son canapé, les couleurs criardes d'un dessin animé qui passe à la télévision illuminent le salon.

Il est 17 h 45, à cette période de l'année, le jour décline rapidement. Après quelques secondes de pause survient un nouvel appel téléphonique, mais cette fois c'est le téléphone portable qui prend le relais. Le répondeur s'enclenche et quelques instants plus tard, la notification d'un nouveau message vocal s'affiche sur l'écran tactile.

Allongé sous un plaid, Vincent se réveille péniblement et subit le poids de son corps. Il a l'impression de peser une tonne. Lorsqu'il se redresse, il laisse échapper un grognement animal tant la position assise lui paraît compliquée à mettre en œuvre. Une douleur vive tambourine l'intérieur de son crâne et une envie de vomir le prend brusquement. Dans le noir, il a tout juste le temps d'atteindre les toilettes avant de rendre tripes et boyaux dans la cuvette d'un blanc immaculé.

Agrippé au rebord, il reprend son souffle puis tire sur la première feuille du rouleau de papier toilette pour le dérouler franchement. Les mains tremblantes, il